

TERRIENS

Roger Aksadjuak
Shuvinai Ashoona
Pierre Aupilardjuk
Shary Boyle
Jessie Kenalogak
John Kurok
Leo Napayok

COMMISSAIRE
SHARY BOYLE
en collaboration avec
SHAUNA THOMPSON

SOMMAIRE

- 2 *Terriens*, Shary Boyle
- 4 *Terre cuite et famille cosmique*, Shauna Thompson

- 6 Collaborations et chronologies
- 7 Les collaborations de Shuvinaï Ashoona et Shary Boyle
- 8 *Axe et révolution*, 2016

- 9 Réflexion autour du thème et du titre de l'exposition
- 10 La collaboration entre les artistes
- 11 Les rapports entre le Nord et le Sud
- 12 Activités publiques
- 14 Notices biographiques
- 16 Quelques éléments bibliographiques

TERRIENS

Roger Aksadjuak
Shuvinai Ashoona
Pierre Aupilardjuk
Shary Boyle
Jessie Kenalogak
John Kurok
Leo Napayok

COMMISSAIRE
SHARY BOYLE
en collaboration avec
SHAUNA THOMPSON

10 mars – 14 avril 2018
Exposition organisée et mise en circulation
par la Fondation Esker, Calgary

Carnet n° 28 rédigé par Shary Boyle, Shauna Thompson
et Ariane De Blois (contenu pédagogique)



UQÀM

TERRIENS

Shary Boyle

L'imagination, à sa pleine capacité, peut nous sortir de notre nombrilisme funeste et nous faire prendre conscience – avec terreur ou soulagement – que le monde ne nous appartient pas. — Ursula K. Le Guin¹

Je m'intéresse aux choses qui contribuent à ma survie. — Leonard Cohen²

L'espace, tout comme notre façon de l'occuper, est une question politique aussi bien que pratique. Je m'applique à fabriquer de petites sculptures, lentement, avec le plus grand soin. L'invitation de la Fondation Esker a constitué une occasion magnifique d'exposer mon travail à une échelle généreuse. Qui allais-je inviter à ma table ?

Il y a des artistes qui travaillent à partir de leur intuition, qui tirent parti de leurs expériences personnelles et de leur mémoire culturelle à des fins narratives. Ces artistes choisissent des sujets qu'ils connaissent intimement, personnellement, physiquement. C'est une façon innée de travailler qui favorise une conversation humaine au-delà de l'art.

Je conçois cette approche, y compris la mienne, comme une forme d'« art passerelle » qui relie les êtres humains, les animaux, l'espace et la terre. Cet art relie les langues. Il relie le réel et l'irréel. La vie et la mort. Le passé et le futur. C'est un art pour communiquer, au moyen de symboles, de mythes, de rêves et d'hybrides. Un art qui rapproche.

Les dessins de Shuvinai Ashoona révèlent un cosmos intérieur. Ses images sont porteuses d'une force vitale ; elles témoignent d'histoires observées et entendues. Troublantes, drôles, mystérieuses et révélatrices. Son langage est à l'image de la musique ; on le devine, on l'absorbe et on en est ému.

Les céramiques de Roger Aksadjuak, Pierre Aupilardjuk, Jessie Kenalogak, John Kurok et Leo Napayok, réalisées individuellement et collectivement, sont façonnées par des mains polyvalentes et expertes, et cuites par enfumage – ces objets traduisent les rêves et les réalités des artistes qui vivent en Arctique. Des histoires et des personnages défilent sur leurs surfaces – masques, figurines et récipients – qui renferment l'esprit créatif de la culture et de la persévérance.

Mes œuvres sont issues de ce qui me touche le plus : le chagrin, la solitude, l'amour. La quête de justice et de sens. Une reconnaissance de l'histoire où j'invente ma version de la réalité. Des récits vivants.

1. Julie Phillips, « The Fantastic Ursula K. Le Guin », *The New Yorker*, 17 octobre 2016.

En ligne : <<http://www.newyorker.com/magazine/2016/10/17/the-fantastic-ursula-k-le-guin>> (consulté le 12 décembre 2016)

2. David Remnick, « Leonard Cohen Makes it Darker », *The New Yorker*, 17 octobre 2016.

En ligne : <<http://www.newyorker.com/magazine/2016/10/17/leonard-cohen-makes-it-darker>> (consulté le 12 décembre 2016)

Je me sens en terrain familier avec le travail de ces artistes. Nord et Sud, Inuit et Blanc; nous occupons des régions différentes et avons des perspectives différentes, des accès différents. Nous n'avons pas la même langue maternelle ni la même expérience. Mais nous faisons de l'art passerelle.

Nous croyons en la vision qui guide nos mains. Nous recourons aux associations libres, écoutons aussi bien notre cœur et notre corps que notre esprit. Ces dessins et sculptures affirment notre droit inné aux idées et honorent l'imagination en tant que force subversive.

En choisissant de présenter le travail de ces artistes aux côtés du mien, je mets de l'avant ce qui résonne entre nous, ce qui ne peut être endigué ou compartimenté. Cette exposition n'est pas une exposition d'art inuit, ni d'art contemporain. Nous ne sommes pas motivés par le monde de l'art ou les discours institutionnels, nous n'attendons pas plus que l'on nous catégorise. Nos distinctions culturelles sont intrinsèques, mais notre amour et notre engagement pour les récits que nous formulons sont cosmiques et universels. Avec cette exposition, je souhaite faire place à un art qui inspire l'émerveillement, défie les complaisances, éveille l'espoir et suscite l'empathie. Notre collaboration célèbre la vulnérabilité, la foi et la générosité. Nous saluons la prise de risque avec humour. En tant qu'artistes, nous communiquons en silence, dans le respect et d'égal à égal. Nous nous laissons guider par l'art.

J'aimerais remercier Shuvina Ashoona, Pierre Aupilardjuk et John Kurok pour leur collaboration, ainsi que Jessie Kenalogak, Leo Napayok et feu Roger Aksadjuak, qui ont partagé cet espace avec nous. Nous remercions la Fondation Esker de l'avoir mis à notre disposition.

TERRE CUITE ET FAMILLE COSMIQUE

Shauna Thompson, conservatrice à la Fondation Esker

Nous sommes de la terre et du ciel – terre cuite et cire pigmentée, suie et soude, encre, bois, tabac, fourrure, feu, bronze et ongles en acrylique –, des habitants mortels de la terre qui rêvent d’une enveloppe spirituelle ou extraterrestre. Réalisées individuellement et collectivement par sept artistes contemporains, les céramiques et œuvres sur papier visionnaires de l’exposition *Earthlings* [Terriens] puisent leur inspiration de la condition terrestre ; elles sont à la fois transformatives et d’un autre monde, mais aussi profondément humaines.

Bien qu’ils travaillent dans des contextes culturels et géographiques distincts – Kangiqliniq (Rankin Inlet), Kinngait (Cape Dorset), Qamani’tuaq (Baker Lake) et Toronto –, les artistes participant à cette exposition partagent une approche intuitive des matériaux et de l’imagerie narrative, fortement axée sur la main-d’œuvre. Dans leurs œuvres, des personnages détaillés font l’objet de transformations et de métamorphoses, de croisements hybrides entre animaux et humains, entre mythe et réalité, et entre lieux réels et imaginaires. Ces pièces, à la fois physiques et charnelles, sensuelles et spirituelles, étrangères et familières, semblent émaner de mondes fantasmagoriques.

Réunir des œuvres aussi singulières dans une exposition collective pour une galerie d’art contemporain représentait une occasion formidable de contribuer à une importante série d’expositions innovantes qui rassemblent les travaux d’artistes du Nord et du Sud – historiquement isolés en raison d’un clivage inéquitable entre l’art et l’artisanat. Proposant d’abord et avant tout des œuvres originales et éloquentes, cette série d’expositions cherche également à remettre en question les présupposés culturels, à renverser les stéréotypes et à faire évoluer les attentes quant au rôle actuel et potentiel de l’art contemporain³. Ce cadre, dans lequel *Earthlings* [Terriens] a été conçue, a permis de présenter des œuvres récentes et inédites, ainsi que d’approfondir des relations de collaboration existantes et d’en forger de nouvelles.

Les dessins de Shuvinai Ashoona regorgent de monstres, de serpents, de créatures humaines hybrides, d’œufs, d’araignées, de personnages, de paysages nordiques, d’intérieurs ordinaires et de planètes anthropomorphiques surréalistes et énigmatiques qui s’affrontent, interagissent ou cohabitent en harmonie. Ses environnements consistent en des paysages fantastiques à la fois amusants et troublants qui, en fait, reposent sur le vécu et l’observation.

Connue pour ses céramiques, ses peintures, ses performances et ses dessins transgressifs portant sur l’amour, le chagrin, la sexualité, la politique et l’enfance,

3. Mentionnons notamment, à cet égard, la série d’expositions mise sur pied par Nancy Campbell pour la Justina M. Barnicke Gallery à l’Université de Toronto, où un artiste inuit et un artiste du sud du pays étaient jumelés de façon intuitive : *Noise Ghost* (2009), Shuvinai Ashoona et Shary Boyle ; *Scream* (2010), Ed Pien et Samonie Toonoo ; et *Blue Cloud* (2012), Jack Bush et Ohotaq Mikkigak. Shuvinai Ashoona et Shary Boyle ont travaillé pour la première fois en collaboration à l’occasion de l’exposition *Noise Ghost*.

l'artiste de renommée internationale Shary Boyle collabore depuis 2011 avec Ashoona, avec qui elle est également liée d'amitié. L'exposition comporte plusieurs sculptures et dessins récents de Boyle, ainsi que de toutes nouvelles œuvres collaboratives qui posent un regard critique sur le colonialisme, l'histoire de l'art canonique et la connotation idéologique des matériaux.

Les céramiques de Roger Aksadjuak, Pierre Aupilardjuk, Jessie Kenalogak, John Kurok et Leo Napayok s'appuient sur l'héritage unique de la Matchbox Gallery à Kangiqliniq, seul atelier de production «privé, interculturel et géré par des artistes» actif dans le Nord, qui privilégie une approche de production et d'apprentissage collaborative. Leurs œuvres cuites aux copeaux de bois ou à la soude émanent de récits personnels, de mythes et de traditions. Leurs teintes et leurs matériaux sont expressifs; leurs surfaces et leurs textures, empreintes de sensualité; et leurs figurines et récipients sont le résultat d'agglomérations, d'additions et d'incisions.

L'esprit de collaboration est au cœur de cette exposition: la paternité partagée et les témoignages d'échanges créatifs y sont partout présents. Les cosmologies individuelles sont agencées en une constellation imaginative où l'expérience quotidienne et l'extraordinaire s'entremêlent. En plus des œuvres créées par Ashoona et Boyle ainsi que des céramiques cosignées, produites à la Matchbox Gallery en septembre 2016, l'exposition comporte des pièces collectives d'Aupilardjuk, de Boyle et de Kurok, ces derniers ayant effectué une résidence d'un mois au Musée Medalta, situé dans l'arrondissement historique de l'industrie de l'argile à Medecine Hat, pour échanger des idées, apprendre les uns des autres et réaliser de nouvelles œuvres. Les fruits de ces efforts concertés sont manifestes dans cette exposition.

Misant sur l'esprit d'ouverture et le désir mutuel d'apprendre, *Earthlings* [Terriens] a favorisé l'établissement de relations et de contextes favorables à l'échange et à l'expérimentation, ainsi que l'émergence d'une plateforme de dialogue intra et interculturel.

COLLABORATIONS ET CHRONOLOGIES

Shuvinai Ashoona (Kinngait/Cape Dorset) et Shary Boyle (Toronto) ont exposé ensemble pour la première fois en 2009, à l'initiative de la commissaire Nancy Campbell qui les avait jumelées pour l'exposition *Noise Ghost*, à la galerie Justina M. Barnicke de l'Université de Toronto. Deux ans plus tard, dans les studios de la coopérative WBEC de Kinngait, elles faisaient leur premier dessin en collaboration, auquel Ashoona a donné le titre d'*Universal Cobra Pussy* (2011).

Au cours des années suivantes, les deux artistes ont échangé des lettres et des visites. En 2015, elles ont entrepris un nouveau projet. Chacune a commencé trois dessins, en laissant à l'autre le soin de le terminer, cet automne-là, après le retour de Shary Boyle à Qikiqtaaluk (île de Baffin). La série des six dessins communs, dont cinq sont réunis ici, a été présentée lors de l'exposition *Universal Cobra*, organisée conjointement à Montréal, en novembre, par Pierre-François Ouellette art contemporain et la galerie Feheley Fine Arts de Toronto.

En 2016, Shary Boyle s'est rendue à Kangiqliniq (Rankin Inlet) pour rencontrer les artistes qui travaillent à la galerie Matchbox. Fondée en 1987 par les artistes d'origine étatsunienne Jim et Sue Shirley, Matchbox est une sorte de « centre d'artistes autogéré, de galerie et d'atelier interculturel » qui encourage depuis trente ans la production individuelle et collaborative de dessins, de gravures et de céramiques chez les artistes de la région immédiate et étendue.

En septembre de cette année-là, les céramistes Pierre Aupilardjuk et John Kurok, de Kangiqliniq, ont participé avec Boyle à une résidence d'un mois au centre Medalta, un carrefour historique de production et d'exposition de céramiques situé à Medicine Hat, en Alberta. Pendant leur séjour, les trois artistes, chacun de son côté ou en collaboration, ont créé de nombreuses sculptures, présentées aujourd'hui dans l'exposition *Terriens*. Ces œuvres sont exposées aux côtés de céramiques produites à Kangiqliniq ou à Matchbox par feu Roger Aksadjuak, et d'œuvres antérieures créées à deux par Kurok et Leo Napayok.

La pièce tout à fait unique intitulée *Ceramic Bust with Drawings*, mi-sculpture, mi-dessin, est une création de Kurok et de Jessie Kenalogak, une artiste de Qamani'tuaq (Baker Lake) qui a fait le voyage vers les studios Matchbox en 2007 et 2008 pour dessiner.

LES COLLABORATIONS DE SHUVINAI ASHOONA ET SHARY BOYLE

J'ai découvert les dessins de Shuinai Ashoona en 2009, en entrant dans une galerie où j'allais accrocher mes dessins à côté des siens. La commissaire Nancy Campbell nous avait jumelées pour une exposition à deux, à la galerie Justina M. Barnicke de l'Université de Toronto. J'ai connecté si profondément avec son œuvre que j'ai donné sur-le-champ mon cachet d'artiste à son agent pour acheter un de ses dessins. J'avais besoin de vivre avec. C'est la première œuvre que j'ai achetée de ma vie.

En 2011, j'ai fait le voyage à Cape Dorset, seule, pour rencontrer Shuinai et pour dessiner – un séjour de trois semaines auprès des artistes du studio Kinngait. C'est pendant ce voyage-là que Shuinai et moi avons fait notre premier dessin sur une même page: elle l'a appelé *Universal Cobra Pussy*. Dans les années suivantes, on se rencontrait à Toronto, les rares fois où elle venait dans le Sud, et entretemps je lui envoyais des affiches, des livres d'art et des cartes postales. Ses dessins ont continué de me nourrir et de m'inspirer d'une manière profonde et authentique. J'avais l'impression d'avoir rencontré mon âme sœur dans le domaine des arts.

À la fin de l'été 2015, je vivais à Montréal. Dans mon petit studio, j'ai fait quatre dessins à l'encre noire, en laissant en blanc certaines zones importantes. En même temps, Shuinai faisait trois dessins à Cape Dorset, en y laissant des espaces blancs pour moi. Je me suis rendue sur l'île de Baffin en septembre, et pendant cinq jours, on a travaillé ensemble dans les studios Kinngait. On échangeait nos dessins, l'une finissait les images commencées par l'autre, des fois on travaillait en même temps sur la même feuille. En silence la plupart du temps – sauf pour une blague ici ou là –, on dialoguait par les images.

En novembre 2015, Shuinai est venue me rejoindre à Montréal pour *Universal Cobra*, une exposition de dessins, de sculptures et de dessins faits en collaboration coorganisée par Fehely Fine Arts et Pierre-François Ouellette art contemporain. La veille de son retour chez elle, elle est venue me voir dans mon petit atelier, au sous-sol de l'Université Concordia, où je travaillais ce trimestre-là. J'avais sculpté dans le plâtre une vision très bizarre, un serpent lové avec une tête de femme. Pour moi, cette sculpture parle des valeurs culturelles dans l'éducation et de notre présumé occidental de suprématie, ça parle des pensionnats autochtones, des voyous à l'école, de l'autodétermination et de la survie. J'ai invité Shuinai à faire le visage – et elle a peint chaque oreille avec soin, et les poils dans les narines. J'adore son expression.

Shary Boyle
Calgary, 2016

Shary Boyle

Axe et révolution, 2016

31 petites figurines en terre cuite

La Terre prend vingt-quatre heures pour faire une rotation sur son axe, et 365 jours pour faire une révolution autour du Soleil. En 2016, j'ai décidé de créer pendant un mois des sculptures reflétant les problèmes concrets qui occupaient mon cœur et mon esprit le jour de leur fabrication. Je me suis limitée à l'utilisation de terre cuite non vernissée, travaillée rapidement et à petite échelle afin que chaque sculpture soit terminée en vingt-quatre heures. Aucun sujet n'était exclu. Les images parlent d'actualité internationale, de violence et de justice, de militantisme. Parfois, elles sont personnelles ou elles concernent ma famille. Si j'étais émue par une performance à laquelle j'avais assisté, un livre que j'avais lu, un artiste que j'avais rencontré ou un geste de résistance ou de courage, je le sculptais. Si je ne savais pas comment réagir à un évènement pénible ou comment l'absorber, je laissais mes mains s'en occuper.

2016 a été marquée par la peur sur le plan politique, et par le décès d'artistes inspirants comme David Bowie, Prince, Sharon Jones, Annie Pootoogook, Leonard Cohen et Tim Pitsiulak. Elle a aussi été marquée par la perte, plus grave et plus personnelle, de ma mère. En Amérique du Nord, les artistes et les militants ont été effarés par la misogynie ordinaire; le racisme; les tueries; la violence policière contre les personnes noires; la terreur infligée par l'État et les entreprises à des défenseurs de l'environnement pacifiques; la pauvreté; les changements climatiques; le taux de suicide et le nombre de personnes disparues ou assassinées parmi les Autochtones; l'islamophobie; le traumatisme chronique dû à la guerre; les déplacements massifs de populations.

L'art active la justice sociale en sollicitant la meilleure part de nous-mêmes et en nous donnant la liberté d'exprimer des vérités complexes, difficiles à mettre en mots. Pas question pour moi de vivre dans un monde où l'art ne serait pas central. Buffy Sainte-Marie, John Berger, Tanya Tagaq, Kerry James Marshall, Nora Currie, Rebecca Solnit, Katherena Vermette : ces artistes sont des modèles d'espoir et de courage dans l'adversité. L'art offre un témoignage, une métaphore, un défi, une transformation et la guérison à la personne qui le crée et à celle qui le reçoit. *Axe et révolution* est ma capsule temporelle de 2016.

RÉFLEXION AUTOUR DU THÈME ET DU TITRE DE L'EXPOSITION

Le titre donne le ton à l'exposition en y jetant un éclairage singulier. Contrairement à son corollaire « humains » qui attache l'identité des êtres humains à la particularité de leur esprit, le vocable « Terriens » la rattache pour sa part au lieu où ils habitent. Le terme opère ainsi un décentrement de la conception anthropocentrique qui place les humains au-dessus des autres espèces animales et organismes, tout en les situant dans une cosmologie plus globale où ils se mesurent, notamment dans l'univers de la science-fiction et de la mythologie inuite, aux êtres imaginaires occupant d'autres mondes. Suivant ce filon, les œuvres rassemblées dans l'exposition ont comme point commun de dépeindre des univers oniriques, entre le ciel, la Terre et la mer, dans lesquels s'enchevêtrent et se côtoient des figures humaines, animales et des êtres fantasmagoriques. Le chevauchement entre le monde naturel et le monde fantastique sert d'ancrage pour représenter le souffle qui anime la vie et les forces qui meuvent la Terre. Sans oblitérer les horreurs de l'histoire coloniale dont les effets se font encore ressentir aujourd'hui, l'exposition prend le parti que les affinités artistiques, issues d'expériences et de perspectives différentes, peuvent servir de lieu et de catalyseur pour défaire des hiérarchies, tisser des liens, voire nouer de nouvelles alliances. Aujourd'hui, les écosystèmes et les milieux de vie de plusieurs communautés, dont ceux en particulier des populations inuites, sont menacés par la crise environnementale et le réchauffement climatique. À l'heure où la Terre serait entrée, selon plusieurs experts, dans l'Anthropocène (« l'âge de l'homme »), soit une nouvelle phase de son histoire géologique engendrée par les perturbations de l'action humaine, la nécessité de revoir fondamentalement notre relation à l'environnement et de réinventer nos rapports aux autres se fait plus que sentir, du moins dans les sociétés industrialisées tournées vers la croissance perpétuelle. Or, l'art, dans sa capacité à réenchanter et à questionner le monde, peut sans doute participer à cette refonte de l'imaginaire essentielle pour guider nos actions quotidiennes.

Matière à réflexion

- De quelle manière les œuvres présentées au sein de l'exposition évoquent-elles, selon vous, cette idée de l'ancrage terrestre des êtres humains ?
- En quoi les univers fantastiques des différentes œuvres peuvent-ils nous amener à porter un regard nouveau sur notre rapport au monde ?

LA COLLABORATION ENTRE LES ARTISTES

Je tiens vivement à explorer de nouvelles façons d'éliminer les divisions culturelles gratuites et les sentiments de légitimité qu'on observe dans le milieu de l'art contemporain. Mon but est de faire tomber les catégories et les tendances afin de ramener le public au sens profond, à la finalité culturelle et à la transformation inclusive. — Shary Boyle⁴

Ce qui devait originellement être une exposition solo de Shary Boyle organisée par la Fondation Esker à Calgary s'est transformé, à l'initiative de l'artiste torontoise, en un projet plus vaste, bonifié par la présence de six artistes inuits : Shuvinai Ashoona, Roger Aksadjuk, Pierre Aupilardjuk, Jessie Kenalogak, John Kurok et Leo Napayok. Plus qu'une simple exposition de groupe, le projet *Terriens* est mû par une volonté de rapprochement culturel et par un désir d'échange artistique faisant dialoguer des œuvres individuelles et collaboratives, réalisées notamment dans le cadre de résidences communes. On y retrouve ainsi de nombreuses œuvres dessinées ou sculptées à quatre, et parfois même à six mains, certaines d'entre elles étant très récentes, comme les dessins réalisés par Shuvinai Ashoona et Shary Boyle, alors que d'autres non datées, conçues par les céramistes de Kangiqliniq (Rankin Inlet), comme *Buste en céramique avec dessins* (s. d.) de Jessie Kenalogak et John Kurok, remontent à quelques décennies, soulignant ainsi la tradition collaborative de ce groupe d'artistes. Une autre particularité de l'exposition est de rassembler des œuvres que l'on n'a pas l'habitude de voir cohabiter : d'une part, le travail d'artistes inuits avec celui d'une artiste torontoise et d'autre part, le travail d'artistes comme Shuvinai Ashoona et Shary Boyle qui évoluent dans le circuit de l'art contemporain avec celui d'artistes dont la production, d'après les classifications et canons en vigueur, est rattachée au savoir-faire artisanal et est apprécié dans un créneau commercial spécifique.

En circulant dans l'exposition, il est intéressant de constater les échos et les écarts entre les œuvres individuelles, à savoir ce qui les distingue et ce qui les rapproche d'un point de vue thématique, esthétique et stylistique. Il est aussi particulièrement fascinant d'observer comment, dans les œuvres collaboratives, le style singulier d'un ou d'une artiste se love à celui de son ou de sa partenaire tout en jaillissant par sa différence.

Exercice d'observation

- Observez attentivement les œuvres réalisées par un ou une artiste. Attardez-vous lentement aux particularités de son style. Examinez ensuite une œuvre que ce même ou cette même artiste a conçu en duo ou en trio. Tentez cette fois de repérer la signature stylistique de l'artiste. Refaites l'exercice avec un ou une autre artiste. Quelles conclusions tirez-vous de vos observations ?

4. Shary Boyle citée dans Naomi Potter, « Avant-propos », dans *Terriens*, catalogue de l'exposition, Calgary : Fondation Esker, 2017, p. 9.

LES RAPPORTS ENTRE LE NORD ET LE SUD

Il est impossible de saisir les tenants et les aboutissants de l'entreprise coloniale eurocanadienne dans l'Arctique sans y décortiquer le rôle de premier plan qu'ont eu non seulement les politiques gouvernementales et la bureaucratie canadienne, mais aussi, plus singulièrement, celui des fonctionnaires impliqués. Le texte «La céramique inuite et autres particularités» d'Heather Igloliorte⁵, publié dans le catalogue de l'exposition, est à ce titre des plus fascinants dans la mesure où il retrace les contingences historiques qui ont mené à l'émergence de la céramique à Kangiqliniq (Rankin Inlet) au Nunavut durant la période d'après-guerre. L'auteure rappelle entre autres que l'art moderne inuit a largement été soutenu par le gouvernement canadien qui considérait que la production artistique était une option économique intéressante pour les populations nordiques, précarisées par la diminution de la chasse. Paradoxalement, bien que la production artistique inuite à vocation commerciale, orientée par «le goût et les usages des Blancs⁶», était le fruit de nouvelles formes d'expressions (qui avaient peu à voir avec les objets créés par et pour les Inuits), les acheteurs d'ascendance européenne la convoitaient pour son «authenticité». Initiés à l'argile pour des raisons pratiques par l'artiste canadien Claude Grenier (la pierre de leur région étant trop poreuse pour être sculptée), les artistes Kangiqliniq se sont appropriés le matériau pour développer une pratique unique en son genre, mais dont les œuvres, aujourd'hui fort appréciées, ont initialement reçu une réception mitigée de la part de différents fonctionnaires canadiens qui envisageaient plutôt le développement d'un marché de pièces utilitaires (par exemple des bols)⁷.

Les dessins inuits réalisés aux crayons de bois, très connus au sein du circuit de l'art contemporain canadien grâce entre autres au travail d'Annie Pootoogook et de Shuvinaï Ashoona, remontent aussi, dans les faits, à une tradition récente. Avec le soutien du programme d'artisanat de Kinngait (Cape Dorset) mis sur pied par le ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Pitseolak Ashoona, la grand-mère des deux artistes précédentes, développera une pratique artistique unique, abandonnant le travail du textile au profit d'œuvres sur papier (estampes, dessins) tout en émancipant ses représentations de l'image folklorique des Inuits pour mieux rendre hommage au quotidien des membres de sa communauté. Dans le sillage du travail de Pitseolak Ashoona, les artistes contemporains inuits ont recours, tout comme leurs pairs, à différentes techniques et à des modes d'expression variés. Leurs œuvres se démarquent néanmoins par leur contenu politiquement ancré dans leur réalité nordique. Enfin, il est bon de rappeler que bien que les artistes inuits prennent de plus en plus de place dans le monde de l'art contemporain, la diffusion de l'art, par ses institutions, demeure largement ancrée dans un contexte occidental au sein duquel ils ou elles doivent naviguer.

5. Heather Igloliorte, «La céramique inuite et autres particularités», dans *Terriens*, catalogue de l'exposition, Calgary: Fondation Esker, 2017, p. 101-108.

6. George Swinton, «Art inuit», L'encyclopédie canadienne. En ligne: <<http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/art-inuit/>>

7. Igloliorte, *op. cit.*, pp. 103-104.

ACTIVITÉS PUBLIQUES

CONFÉRENCE D'HEATHER IGLOLIORTE: INVENTIONS AND INTERVENTION IN INUIT ART

Dans le cadre de la série *L'art observe*

26 mars 2018, 17 h 30 – 18 h 30

Galerie de l'UQAM

En anglais

In this lecture Dr. Heather Igloliorte examines the history of modern and contemporary Inuit art by investigating how artistic innovation and interventions have changed and expanded the field of production. Examining works that break from convention from the mid-twentieth century to the present, Igloliorte will discuss the history of Inuit art as one of constant renewal, reexamination, and creativity.

PRÉSENTATION SPÉCIALE DE SCULPTURES INUITES DE LA COLLECTION D'ŒUVRES D'ART DE L'UQAM

Dans le cadre de la série *L'art observe*

3 avril 2018, 10 h – 16 h

Agora du pavillon Judith-Jasmin, UQAM

1400 rue Berri, Montréal

Entrée libre

La Collection d'œuvres d'art de l'UQAM, qui compte plus de 4 000 objets et œuvres d'art, comprend un ensemble d'une vingtaine de sculptures réalisées par des artistes inuits. À l'occasion d'une présentation spéciale de ces pièces à l'Agora du pavillon Judith-Jasmin, la communauté montréalaise aura l'occasion d'apprécier la richesse technique et artistique de ces œuvres peu connues. Des médiateurs seront sur place pour offrir de plus amples informations sur les œuvres et sur la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM.

La présentation sera ponctuée par une **Conversation entre Louis Gagnon et Anne-Marie Belley**

CONVERSATION ENTRE LOUIS GAGNON ET ANNE-MARIE BELLEY

Dans le cadre de la série *L'art observe*
Mardi 3 avril 2018, 12 h 45 – 13 h 45
Agora du pavillon Judith-Jasmin, UQAM
1400 rue Berri, Montréal
En français
Entrée libre

Apprenez-en davantage sur les œuvres inuites de la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM grâce à une conversation publique conviviale. Louis Gagnon, conservateur et directeur du département de muséologie à l'Institut culturel Avataq, s'entretiendra avec Anne-Marie Belley, doctorante en histoire de l'art à l'UQAM, dont la recherche de maîtrise s'intéressait spécifiquement aux œuvres inuites de la Collection de l'UQAM.

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION POUR LES GROUPES

Offertes sans frais en français et en anglais, en tout temps.
Réservations requises auprès de Philippe Dumaine, 514 987-3000, poste 3280, ou dumaine_allard.philippe@uqam.ca

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Roger Aksadjuak

Les œuvres complexes et inventives de Roger Aksadjuak adoptent des formes multiples et une imagerie ludique, tout en respectant les récits traditionnels. Elles figurent dans de nombreuses collections publiques et privées d'Amérique du Nord, notamment celles du Musée des beaux-arts de Winnipeg et du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa. Sa pièce *Square Dance* [Danse carrée] a eu l'honneur d'être la première œuvre acquise par l'Assemblée législative du Nunavut à Iqaluit. Roger Aksadjuak est décédé en 2014; il vivait à Kangiqtinik (Rankin Inlet).

Shuvina Ashoona

Shuvina Ashoona est une artiste contemporaine établie à Kinngait (Cape Dorset), dont l'œuvre conjugue souvent le réel et l'imaginaire. Ashoona a participé à de nombreuses expositions, parmi lesquelles *SITelines Santa Fe: New Perspectives on Art of the Americas* (2014-2015) à SITE Santa Fe; *Woven Thoughts* (2014) à Feheley Fine Arts, à Toronto; et *Oh, Canada* (2012) au Massachusetts Museum of Contemporary Art, à North Adams. Son œuvre est représenté dans plusieurs institutions majeures, dont le Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto; le Musée des beaux-arts de Winnipeg; ainsi que le Musée canadien de l'histoire et le Musée des beaux-arts du Canada, tous deux à Ottawa.

Pierre Aupilardjuk

La pratique artistique de Pierre Aupilardjuk témoigne de son attachement profond pour l'esthétique traditionnelle. Ses œuvres font partie des collections du Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles à Yellowknife et du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, ainsi que de collections privées d'Amérique du Nord. Aupilardjuk, qui vit et travaille à Kangiqtinik (Rankin Inlet), a participé à plusieurs expositions, dont *Modern Echoes: Contemporary Inuit Ceramics and Sculpture* (2000) à la Native American Trading Company Gallery de Denver.

Shary Boyle

Shary Boyle vit à Toronto où elle pratique aussi bien la sculpture que le dessin, l'installation et la performance. Exposée et collectionnée partout dans le monde, Boyle a représenté le Canada à la 55e Biennale de Venise, en 2013, avec le projet *Music for Silence* [Une musique pour le silence]. Elle a également participé à l'exposition *Art et céramique – CERAMIX – De Rodin à Schütte*, organisée par le Bonnefantenmuseum à Maastricht et La maison rouge à Paris. En 2017, ses sculptures ont été présentées à la Biennale internationale de céramique de Gyeonggi et reproduites dans la publication *Vitamin C: Clay and Ceramic in Contemporary Art* (Phaidon, Londres). Boyle installera sa première œuvre d'art publique au printemps 2018 devant le Musée Gardiner à Toronto.

Jessie Kenalogak

Née à Back River au début des années 1950, Jessie Kenalogak vit et travaille à Qamani'tuaq (Baker Lake). Cette artiste, qui se consacre principalement au dessin, tire essentiellement son inspiration de son grand-père Angushadluk, un des artistes les plus importants et les plus respectés qu'ait connus Baker Lake, et de sa tante, Mary Singaqti, autre artiste hautement respectée de Baker Lake. Fruits d'une interprétation très personnelle, les titres de ses œuvres constituent un élément expressif de son travail.

John Kurok

John Kurok se consacre à la céramique à temps plein depuis 1996. Son travail met en évidence les liens entre les formes et les mouvements visuels engendrés par ces dernières sur la surface de pièces sculpturales. Ses œuvres ont été présentées entre autres au Musée des beaux-arts de Winnipeg; à la Canadian Clay and Glass Gallery à Waterloo; et à la Collection Cerny d'œuvres d'art inuit à Berne. Elles font partie des collections du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa et du Musée d'art inuit de Toronto. Kurok vit actuellement à Kangiqitiniq (Rankin Inlet).

Leo Napayok

Né au début des années 1960, Leo Napayok a passé la majeure partie de son enfance dans les localités de Salliq (Coral Harbour) et de Kangiqitiniq (Rankin Inlet). Il travaille en collaboration avec d'autres céramistes en ornant leur récipients et pièces sculpturales d'extraordinaires dessins au moyen d'incisions couvrant l'ensemble de leur surface. On trouve ses œuvres collaboratives dans la collection du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

Sauna Thompson

Avant de devenir conservatrice à la Fondation Escher, Sauna Thompson a été conservatrice adjointe à la Walter Phillips Gallery au Banff Centre. Elle a également travaillé à la Justina M. Barnicke Gallery et à YYZ Artists' Outlet, à Toronto, de même qu'à l'Art Gallery of Mississauga. Ses écrits ont été publiés dans la revue *Canadian Art* ainsi que dans de nombreux catalogues d'exposition. Elle siège actuellement au conseil d'administration de TRUCK Contemporary Art à Calgary. Thompson est titulaire de deux maîtrises, l'une en études visuelles – études en conservation de l'Université de Toronto, et l'autre, en anglais de l'Université de Guelph.

QUELQUES ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Ashoona Shuvinai et Shary Boyle, *Universal Cobra*, Toronto: You've changed records, 2016, 48 p.

Boyle, Shary, Heather Iglooliorte, Naomi Potter et Shauna Thompson, *Earthlings*, Calgary: Esker Foundation, 2017, 144 p.

Coward Wight, Darlene et James R. Shirley. *Rankin Inlet Ceramics: Inuit Art*, Winnipeg: The Winnipeg Art Gallery, 2003, 64 p.

Déry, Louise, James Bewley et Michelle Jacques, *Shary Boyle. La chair et le sang / Flesh and Blood*, Montréal: Galerie de l'UQAM, 2010, 192 p.

Dubois, Anne-Marie, « Shuvinai Ashoona et Shary Boyle. Récits païens et autres légendes mythiques: Universal Cobra », *Espace Art actuel* (Montréal), n° 113 (Fétiches), printemps-été 2016, p. 92-95.

Dyck, Sandra et Leslie Boyd, *Dorset Seen*, Ottawa: Carleton University Art Gallery, 2017, 144 p.

Dyck, Sandra, *Shuvinai Ashoona drawings*, Ottawa: Carleton University Art Gallery, 2012, 111 p.

G. Campbell, Nancy, *Shuvinai Ashoona: sa vie et son œuvre*, Toronto: Institut de l'art canadien, 2017. En ligne : <<https://www.aci-iac.ca/francais/livres-dart/shuvinai-ashoona>>

Iglooliorte, Heather, "Inuit Artistic Expression as Cultural Resilience", dans Younging, Gregory, Jonathan Dewar et Mike DeGagne, *Response, Responsibility, and Renewal: Canada's Truth and Reconciliation Journey*, Aboriginal Healing Foundation, 2009, p. 123-136. En ligne : <<http://www.ahf.ca/downloads/trc2.pdf>>

Iglooliorte, Heather, "Transformations: A New Era in Contemporary Inuit Art", dans Ellen Taubman et David Revere McFadden, *Changing Hands: Art Without Reservation 3*, New York: Museum of Arts and Design, 2012, p. 85-88.

Iglooliorte, Heather, Brenda L. Croft et Steve Loft, *Decolonize Me/Décolonisez-moi*, Ottawa: Ottawa Art Gallery, Ottawa, 2012, 159 p.

Iglooliorte, Heather, *Art inuit: la collection Brousseau*, Québec: Musée national des beaux-arts du Québec, 2016, 96 p.

L'Encyclopédie canadienne, « Art inuit ».

En ligne: <<http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/art-inuit/>>

CRÉDITS

Présentée à la Galerie de l'UQAM du 10 mars au 14 avril 2018, l'exposition *Terriens* est organisée et mise en circulation par la Fondation Esker, Calgary. Le carnet n° 28 est produit par la Galerie de l'UQAM.

Textes : Shary Boyle, Shauna Thompson et Ariane De Blois (contenu pédagogique)

Graphisme : Louis-Philippe Côté

Impression : Repro-UQAM

ISBN : 978-2-920325-70-8

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

Bibliothèque et Archives Canada, 2018

Adresse et heures d'ouverture

Galerie de l'UQAM

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120

1400, rue Berri, angle Sainte-Catherine Est, Montréal

Métro Berri UQAM

Mardi au samedi, de midi à 18 h

Entrée libre

galerie.uqam.ca

Partenaires :



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

La Galerie de l'UQAM est une galerie universitaire dédiée à l'art contemporain

Engagée dans la recherche et la production de connaissances

L'institution diffuse le savoir qu'elle génère au moyen d'expositions, de programmes publics et de publications diversifiées. Elle produit et présente des expositions d'art contemporain québécois, canadien et international, la plupart réalisées par des commissaires reconnus. Elle explore diverses préoccupations liées au travail d'artistes professionnels, tout en s'ouvrant aux courants émergents et aux travaux des étudiants en arts visuels et médiatiques, en histoire de l'art et en muséologie. La Galerie a également pour mandat la conservation, la gestion et la diffusion de la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM.

Impliquée dans la formation des étudiants et des jeunes professionnels

En guise d'expérience préparatoire à la vie artistique, elle collabore à la diffusion des travaux de recherche et de création des étudiants inscrits aux programmes d'arts visuels, d'histoire de l'art et de muséologie et présente dans sa programmation des projets de création issus des programmes de maîtrise et de doctorat. Par ailleurs, la Galerie cherche à présenter des activités novatrices et exploratoires entourant tout autant des pratiques jeunes que matures.

Soucieuse de garder en mémoire le contenu de ses événements

Elle favorise l'édition et la promotion de publications spécialisées de haut niveau qui sont distribuées en Amérique et en Europe, indexées dans plusieurs répertoires internationaux en art contemporain.

Enclavée dans l'Université du Québec à Montréal

Située en plein centre urbain de Montréal et au cœur du Quartier latin, entourée de musées, de centres d'artistes, de bibliothèques, de théâtres, de cinémas et de cafés, la Galerie accueille tout autant la clientèle universitaire, le public plus spécialisé que le grand public qui circule abondamment dans le centre-ville. L'entrée y est libre.

